**2e document : Ocean Falls Document d’information, 2e partie**

**Petite histoire d’Ocean Falls**

Le village d’Ocean Falls est situé à l’entrée du détroit Cousins, près de Bella Bella. Les premiers habitants connus de ce territoire sont les Kwakwa (Kwakiutl) et les Nuxalk (Bella Coola). Leur village d’été au pied des chutes s’appelait « Liak » (ce qui veut dire « chutes »).

L’endroit a toujours été réputé pour ses précipitations abondantes (435 centimètres par an) et c’était cette possibilité d’accès à de grandes quantités d’eau douce qui suscita les premiers intérêts commerciaux dans cette zone. En 1903, la Bella Coola Pulp and Paper Company, qui prospectait la région à la recherche de ressources forestières, considéra que le site lui convenait. De l’électricité bon marché pourrait être générée à partir de la gigantesque cascade à l’entrée du détroit Cousins, tandis que l’eau du lac Link, situé au-dessus des chutes, était suffisamment pure pour être employée dans la fabrication de la pâte à papier sans filtration. La compagnie acquit les droits sur les 105 hectares s’étendant du détroit Cousins jusqu’au lac Link et obtint les baux nécessaires du gouvernement provincial.

En 1906, une équipe de 25 hommes arriva par bateau à vapeur puis se mit à défricher le terrain pour y bâtir une ville. Vers 1909, Ocean Falls commençait à prendre forme. Une scierie était déjà en état de produire, un magasin se trouvait en construction, l’étage supérieur de celui-ci abritait une salle de classe de dix élèves et un hôpital d’un lit avait ouvert ses portes dans un petit bâtiment de la rue Front. Vers 1910, un pont avait été construit au-dessus de la rivière, des routes de terre avaient été tracées, plusieurs maisons avaient été érigées et un hôtel était en construction. Une usine de pâte à papier ainsi qu’un barrage au-dessus des chutes étaient également en chantier. En 1911, la province tout entière, y compris Ocean Fall, connaissait un boum économique.

La compagnie dépendait grandement de bûcherons exploitant la forêt manuellement pour s’approvisionner en troncs d’arbres. Ces hommes travaillaient souvent seuls, parfois en équipes de deux, abattant des arbres dans les bois puis les acheminant vers l’eau d’où ils seraient transportés vers la scierie. Par la suite, les troncs seraient charriés hors de la forêt à l’aide de longerons, de treuils à vapeur et sur des chemins de fer forestiers, mais ce travail était rude et dangereux.

L’usine de pâte à papier ouvrit ses portes en 1912, mais à ce moment-là, une crise économique s’annonçait. Les forêts exploitées par la compagnie s’avérèrent inadaptées à des opérations de grande envergure, et en mars 1913, la Ocean Falls Company Limited déposa son bilan. En 1915, une nouvelle entreprise, la Pacific Mills Limited, reprit les rênes. La scierie existante était déjà équipée d’un grand nombre de machines, mais la nouvelle compagnie envisageait de lancer une exploitation de pointe pour plusieurs millions de dollars, et elle demanda au gouvernement provincial la permission d’accéder à de vastes quantités de ressources forestières.

Vers 1916, le village avait besoin de se moderniser pour permettre à ses habitants de mieux y vivre. Un médecin fut engagé et un hôpital de 25 lits fut construit et pourvu de deux infirmières. La compagnie payait 50 pour cent des frais médicaux de ses employés et de leurs familles. L’école, qui avait fermé en 1913, rouvrit ses portes lorsqu’un directeur fut embauché. Vers 1917, la physionomie de la ville avait radicalement changé. Une nouvelle caserne de pompiers, un bureau de poste, un bâtiment des douanes et un dock-entrepôt avaient fait leur apparition. Pour loger de nouveaux employés et leurs familles, la compagnie avait fait bâtir de nouveaux pavillons-dortoirs et appartements.

La Première Guerre mondiale créa une forte demande de bois solide mais léger pour construire des avions. L’épicéa de Sitka, qui pousse sur le littoral nord de la Colombie-Britannique, convenait bien à ce projet et toutes les scieries accrurent leur production pour y répondre. Les travaux continuèrent fébrilement pour permettre à la nouvelle usine de pâte à papier de commencer à produire. La première machine à papier, la no 3, fut lancée le 1er juin 1917 et se mit à débiter du papier journal au rythme de 183 mètres par minute. La guerre entraîna également une pénurie de main-d’œuvre et l’on fit venir des ouvriers chinois, japonais et indiens d’Asie à Ocean Falls pour pallier ce besoin.

En 1918, la célébration de la fête du Dominion démontra le fort sentiment communautaire qui s’était développé à Ocean Falls. La fête du Dominion resterait un événement social important pour la ville. Toujours en 1918, les retombées de l’épidémie mondiale de grippe ne furent que minimes à Ocean Falls, dans la mesure où la ville était isolée, mais également du fait qu’un fonds d’urgence avait était établi pour prendre soin des malades.

Au début, les services religieux avaient lieu dans le sous-sol de l’école et chacun y était le bienvenu. La première église fut construite en 1912.

Toutes sortes d’activités sociales et de clubs se développèrent. Des concerts et des pièces de théâtre étaient donnés et le sport était très populaire, en particulier le baseball. Ocean Falls possédait également l’une des plus belles piscines de la Colombie-Britannique et la ville envoya plusieurs champions de natation représenter le Canada aux Jeux de l’Empire britannique, aux Jeux panaméricains et aux Jeux olympiques.

Tout au cours de la Grande Dépression, la scierie lutta pour survivre en diminuant les coûts d’exploitation et les salaires, en appliquant des mesures d’efficacité et en réduisant les frais d’ensemble de la production. Vers la fin des années 1930, des syndicats avaient commencé à s’y former. Cependant, la Seconde Guerre mondiale provoqua un besoin accru d’épicéa de Sitka, ce qui entraîna une pénurie de main-d’œuvre dans la mesure où deux cents ouvriers étaient engagés dans les Forces armées canadiennes. La scierie avait également embauché un grand nombre d’ouvriers japonais, qui furent alors expulsés de leurs maisons et de leurs emplois à Ocean Falls et envoyés dans des camps dits d’internement dans l’intérieur de la province.

Les années 1950 et 1960 virent la ville continuer sa croissance et son expansion. Cette croissance fut interrompue par trois événements majeurs : une grève généralisée à tout le secteur en 1957 et deux glissements de terrain catastrophiques entraînés par des pluies excessives, même pour un lieu aussi pluvieux qu’Ocean Falls.

Vers les années 1970, les installations de la scierie d’Ocean Falls étaient devenues vétustes et l’isolement du site ne faisait qu’ajouter aux coûts de production. Ayant pris la décision de réduire les frais et d’augmenter les bénéfices dans d’autres scieries, le propriétaire (alors Crown Zellerbach) annonça que les activités d’Ocean Falls seraient graduellement réduites pour cesser en mars 1973. Au fur et à mesure que cela se produisit, la ville elle-même se mit à se désaggréger. Leurs emplois perdus, les gens s’en allèrent et les entreprises fermèrent.

Cependant, deux semaines avant la fermeture imminente de la scierie, le gouvernement provincial prit les choses en main, racheta la ville tout entière pour un montant d’un million de dollars et fonda l’Ocean Falls Corporation. Aucune subvention ne fut établie pour garantir l’approvisionnement en bois de la scierie, aussi la nouvelle corporation était-elle obligée d’acheter des troncs d’arbre sur le marché libre, ce qui alourdissait les coûts. Même si la production demeurait élevée, les bénéfices continuèrent de diminuer pour plusieurs raisons, notamment un marché faible, la hausse du coût des matériaux, des problèmes mécaniques, l’agitation ouvrière et des prêts à taux d’intérêt élevé. Au début de mars 1980, le gouvernement fut forcé d’annoncer la fermeture de toute la scierie dans les trois mois qui suivraient. Le 31 mai 1980, la scierie d’Ocean Falls ferma ses portes et le dernier employé quitta les lieux.

Tandis que l’Ocean Falls Corporation était démantelée, l’équipement vendu aux enchères et les bâtiments démolis, la ville elle-même prit en main son avenir. Même s’il n’y avait plus que cinquante habitants, l’Ocean Falls Improvement District fut établi. En collaboration avec le gouvernement, la ville s’efforça de sauver 60 pour cent des bâtiments en reconnaissance de leur valeur historique. En 1996, le nombre d’habitants s’élevait à 150, plusieurs d’entre eux ayant été attirés par le charme d’une petite ville, son ambiance tranquille et son passé historique unique.

Source : BC Archives Time

Machinehttp://www.bcarchives.gov.bc.ca/index.htm